

3 mai 1861

Monsieur le Ministre

Plus tard après que vous m'aurez quitté, j'ai encore travaillé
jusqu'à 1/2 du matin, et ceci ne m'a pas empêché de me
lever à 5/2 parce que j'avais des correspondances qui devaient
partir par le premier courrier. En écrivant ces lettres, je
peut-être n'est venue de vous d'ici à vous-même pour ajouter
quelques ^{reflexions} ~~notes~~ à notre dernière conversation.

Certains personnes m'avez vous dit, me reprochent de prendre
dans le spiritisme une position dogmatique, de me faire
le propagateur d'un système, ou au moins d'avoir promulgué une
doctrines. Il faut en vérité être libre à court de bonnes raisons
pour s'occuper de pareilles choses. D'abord la doctrine dont je
me suis ^{occupé} le propagateur, j'en ai dit et répété tout à l'ordre
vaut par ~~la~~ de mon insouciance, puisque elle n'a été jamais par les
Esprits, mais peut-être de mon orgueil, et ce que je n'ai pas
le droit de s'avoir des idées à moi, de les formuler un système de
les publier? Pourquoi ne me serait-il pas permis comme à tout le
monde de créer un système plus ou moins? de traiter la question
des Esprits à ma manière? Pourquoi ceux qui critiquent mon
système n'en font-ils pas un meilleur? Est-ce moi qui les en empêche?
Est-ce que je pourrais leur faire la voie de la imprimerie? ~~Qu'ils ne font-ils~~
pour leurs idées comme pour moi? ^{quelques fois, car ils le font} ~~Alors entendez un certain~~
aut du succès, c'est qui apparemment en leur traine ceux, qu'ils
infatigable de meilleurs, et ils prouvent les mieux, la partie leur
est ouverte.

Singuliers défenseurs du spiritisme qui ne font rien, qui
ne ~~se préoccupe~~ par d'une ^{cause} ~~providentielle~~, ^{ce qui ne passe pas} ~~pour~~
la ~~considérer~~ ^{particulière} de se débarrasser par d'une ligne de leurs
affaires, au de leurs plaisirs pour cette cause, et qui s'attaquent d'elles
qui depuis des années y ont consacré et exécutivement ^{particuliers}
y sacrifié leur repos, la santé et les intérêts ^{particuliers}. Encore
une fois qu'ils travaillent et qu'ils étudient comme j'en ai fait
jour et nuit, et s'ils font mieux, ils auraient le droit de parler
mais j'aurais de déformer ceux qui, en supposant qu'il se trouve
se débarrasser avec sincérité et droiture ^{particuliers} ~~de~~ et qui a rendu
de ~~mal~~ même, ~~ce~~ bien général. ~~Dans la~~ et qui a rendu
Ce ~~vain~~ critique à la cause du spiritisme ^{particuliers} ~~et la~~
j'aurais reproché ~~seulement~~ ^{particuliers} ~~à~~ ^{particuliers} ~~la~~
d'être de la doctrine, ils s'abstenraient volontiers que tous
mes écrits fussent ^{particuliers} ~~arrivés~~ et moi par les le monde. Si
vous ^{particuliers} ~~approuvez~~ les empêchez de ^{particuliers} ~~par~~ ^{particuliers} ~~par~~
blâmer ^{particuliers} ~~de~~ ^{particuliers} ~~par~~ ^{particuliers} ~~par~~
ne fut ^{particuliers} ~~rien~~.

Ils me reprochent encore de me mettre en ^{particuliers} ~~de~~ ^{particuliers} ~~de~~
en chef d'école. ^{particuliers} ~~si~~ ^{particuliers} ~~si~~ ^{particuliers} ~~si~~ ^{particuliers} ~~si~~ ^{particuliers} ~~si~~
si j'aurais ^{particuliers} ~~à~~ ^{particuliers} ~~à~~ ^{particuliers} ~~à~~ ^{particuliers} ~~à~~
et que j'aurais plus que je ne l'aurais ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~
intrigue, et ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~
travaillent des partisans dans toutes les parties du monde, ^{particuliers} ~~rien~~
l'absence des millions de lettres, ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~
à qui ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~ ^{particuliers} ~~rien~~

voudraient que je les vinda à part, ~~pour~~ mais j'ai vu
chaque de plus utile à faire; je les plains de se braver
pour si peu.

Mais Monsieur, la manière dont j'envoie la
~~question~~ du spiritisme que j'ai regardé comme une chose
sacré; la propagation rapide à laquelle j'ai
cru, quelques contraires, me parait au contraire des
~~misérables traçasseries que me suscitent ceux qui ont~~
de la malveillance, et de ceux qui font de même
l'attaque à de ~~plusieurs~~ questions de mort et de
vies, comme si la question d'une croyance qui
tanche aux plus graves intérêts de l'humanité, n'était
pas au-dessus de pareilles puérités.

Mais Monsieur, ma profession de foi, à vous de
vous si vous la jugez digne d'un homme qui veut
donner le spiritisme une chose sacré. La propagation
rapide, et qui dépasse mes espérances, à laquelle je
cru, quelques contraires, me parait au
contraire des misérables traçasseries de la malveillance
qui, faite de même, s'attaque à de faibles
questions de mort et de vies, comme si une
croyance qui tanche aux plus graves intérêts
de l'humanité, n'était pas au-dessus de pareilles
puérités.

Valant de vous et affectueux

A L

3 mai 1861

Mon cher Mr. Thiry,

Hier soir, après que vous m'avez quitté, j'ai encore travaillé jusqu'à 1 h 1/2 du matin, ce qui ne m'a pas empêché de me lever à 5 h 1/2 parce que j'avais des correspondances qui devaient partir par le premier courrier. En écrivant aux autres, la pensée m'est venue de vous écrire à vous-même pour ajouter quelques réflexions à notre dernier entretien.

Certaines personnes, m'avez-vous dit, me reprochent de prendre dans le spiritisme une position dogmatique, de me faire le propagateur d'un système, en un mot d'avoir promulgué une doctrine. Il faut en vérité être bien à court de bonnes raisons pour dire de pareilles choses. Je n'impose mes idées à personne. Pourquoi ceux qui critiquent ce qu'à tort ils appellent mon système, n'en font-ils pas un meilleur ? Est-ce moi qui les en empêche ? Les imprimeries leur sont-elles fermées ? A les entendre, on croirait vraiment que je ne devrais rien faire que sous leur contrôle et avec leur permission. D'abord, la doctrine dont je me suis fait le propagateur, je l'ai dit et répété à société, n'est pas de mon invention, puisqu'elle m'a été donnée par les Esprits ; mais fût-elle sortie de mon cerveau, est-ce que je n'ai pas le droit d'avoir des idées à moi, de les formuler, de les publier ? Pourquoi ne me serait-il pas permis, comme à tout le monde, de créer un système philosophique ? de traiter la question des Esprits à ma manière ?

Singuliers défenseurs du spiritisme qui ne font rien, qui ne se dérangeraient pas d'une ligne de leurs affaires personnelles ou de leurs plaisirs pour cette cause, et qui s'attaquent à celui qui, depuis des années, y consacre exclusivement son temps, y sacrifie son repos, sa santé et ses intérêts. Encore une fois, qu'ils travaillent et qu'ils étudient, comme je l'ai fait jour et nuit, et s'ils font mieux, ils auront le droit de parler, mais jamais de diffamer celui qui, en supposant qu'il se trompe, se dévoue avec sincérité et désintéressement, et qui a rendu à la cause du spiritisme des services qu'une partialité jalouse peut seule méconnaître. Si cela les empêche de dormir, ils n'ont qu'à s'armer de patience, car je ne suis pas au bout de ma tâche qui m'est tracée.

Ils me reprochent encore de me poser en chef d'école.

Si jamais ce titre m'est concédé, j'aurais d'autant plus lieu d'en être très honoré, et je ne l'aurais brigué par aucune intrigue. La doctrine que je professe trouve des partisans dans toutes les parties du monde, ainsi l'atteste une correspondance qui se compte par milliers; à qui la faute? Ce n'est certes pas dû au concours que m'a prêté la presse périodique. Je n'ai pas cherché la popularité, puisque je voulais m'effacer complètement, mais j'ai dû reconnaître dès la publication de mes premiers écrits que cela ne se pouvait pas; j'a été immédiatement débordé, et l'on est venu me chercher jusque dans mon hermitage de l'avenue de Ségur où je voulais me retirer et vivre ignoré. Aujourd'hui, les choses en sont arrivées au point qu'il me serait impossible de me mettre à l'écart; je suis entraîné par le torrent qui s'accroît tous les jours; ma route est donc tracée par la Providence, je n'en puis dévier, et je mourrai à la tâche; mais, si j'en crois ce qui m'a été dit, ma mort même ne mettra pas fin à la mission que je dois accomplir, et ce que je fais aujourd'hui n'est que la continuation d'une oeuvre déjà commencée antérieurement.

Comme la critique se soucie peu des contradictions, tandis que les uns me blâment de me mettre en avant, d'autres m'accusent de fierté parce que je ne vais voir personne. Il est très vrai que je fais peu ou point de visites, mais par un autre motif, c'est que je n'en ai pas le temps. En revanche, je reçois beaucoup de monde; des personnes du plus haut rang m'ont honoré de leur présence et de leurs témoignages les plus bienveillants; il ne tenait qu'à moi de m'ouvrir les portes du grand monde, et pourtant je ne l'ai pas fait, parce que le temps que j'eusse employé en cérémonies inutiles, eut été autant de dérobé aux malheureux qui viennent journellement chez moi chercher des consolations, et je vous avoue que le plaisir de leur rendre la paix de l'âme et de les arracher au désespoir l'emporte de beaucoup sur la vaine jouissance d'être reçu dans les salons dorés! Or, la propagande que font les affligés consolés est la plus persuasive parce qu'elle va au coeur, bien plus que la curiosité satisfaite. Ceux qui viennent me voir, d'ailleurs, ne viennent pas pour ma personne, mais pour le spiritisme, et il me répugnerait de m'imposer à eux. Comme je n'ambitionne ni les honneurs, ni la fortune, je n'ai rien à demander pour moi, et la doctrine marche assez bien par sa propre puissance et par son infiltration dans les masses.

qui la ternirait. Je n'ai jamais été intrigant de ma vie, et ce n'est pas en professant le Spiritisme que je le deviendrai. Je sais qu'on obtient beaucoup par l'intrigue et la flatterie, mais j'aime mieux ne rien avoir que de le devoir à ce prix. Ceux qui veulent venir à moi, viennent, je n'appelle personne; ceux qui ne viennent pas, c'est que cela ne leur convient pas; je ne veux donc pas les contraindre; or, comme les gens de bonne volonté de manquent pas, je ne vois pas pourquoi j'irais perdre mon temps avec des indifférents.

Je sais que j'ai beaucoup d'ennemis; on ne se met jamais en évidence sans attirer sur soi les regards des envieux et des jaloux; mais je vois les choses d'assez haut pour ne pas m'inquiéter de leurs bourdonnements qui n'ont pas un seul instant troublé mon repos; mon indifférence les irrite; ils voudraient que je les prisse à partie, mais j'ai d'autres choses de plus utile à faire; je les plains de se tourmenter pour si peu.

Voilà, Monsieur, ma profession de foi; à vous de voir si vous la jugez digne d'un homme qui voit dans le Spiritisme une chose sacrée. Sa propagation rapide, et qui dépasse mes espérances, et à laquelle je crois avoir quelque peu contribué, me paie au centuple des misérables tracasseries de la malveillance qui, faute de mieux, s'attaque à de petites questions de mots et de noms, comme si une croyance qui touche aux plus graves intérêts de l'humanité, n'était pas au-dessus de pareilles puérités.

Votre tout dévoué et affectionné

A.K.

3 de Maio de 1861

Meu caro Senhor Thiry:

Ontem de noite, depois que o Senhor foi embora, ainda trabalhei até uma hora e meia da madrugada, o que não me impediu de levantar-me às cinco horas e meia, pois eu tinha cartas a expedir pelo primeiro correio. E ao escrever aos outros, veio-me a idéa de lhe escrever também para ajuntar algumas reflexões à nossa última conversa.

Certas pessoas, segundo o Senhor me disse, reprocham-me de tomar no Espiritismo uma posição dogmática, de me fazer propagador de um sistema, numa palavra, de ter promulgado uma doutrina. Em verdade, é preciso estar bem carente de boas razões para dizer tais coisas. Não imponho minhas idéias a ninguém. Por que aquêles que criticam o que injustamente chamam de meu sistema não fazem outro melhor? Sou eu que os impeço de o fazer? As tipografias lhes estão fechadas? A ouvi-los, crer-se-ia realmente que eu não deveria fazer nada sem o contrôlle dêles ou só com permissão dêles. Primeiro, a doutrina de que me fiz o propagador, tenho dito e repetido à sociedade, não é invenção minha, visto que me foi dada pelos Espíritos. Mas, saísse ela de meu cérebro, será que não tenho o direito de ter idéias minhas, de as formular e publicar? Por que não me seria permitido, como a todo o mundo, criar um sistema filosófico, tratar a questão dos Espíritos a meu modo?

Singulares defensores do Espiritismo que não fazem nada, que não se arredariam um só instante de seus afazeres pessoais ou de seus divertimentos por esta causa, e que se atiram contra aquêles que, desde anos, a ela exclusivamente consagra seu tempo, a ela sacrifica seu repouso, sua saúde e seus interesses! Ainda uma vez, trabalhem e estudem, como tenho feito dia e noite e, se fizerem melhor, terão o direito de falar, nunca porém de difamar aquêles que, admitindo-se que se engane, se dedica com sinceridade e desinterêsse, e vem prestando à causa do Espiritismo serviços que só uma parcialidade invejosa pode desconhecer. Se isso os impede de dormirem, terão que se armar de paciência, pois ainda não cheguei ao fim da tarefa que me foi traçada.

Reprocham-me ainda de pousar-me como chefe de seita: Se algum dia êsse título me fôsse concedido, eu teria tanto maior motivo de honrado ficar por êunção o haver obtido por meio de qualquer intriga. A doutrina que professo encontra partidários em tôdas as partes do mundo, como o atesta uma correspondência que se conta por milhares. De quem a culpa? Não será por certo devida ao concurso que me tem prestado a imprensa periódica. Não procurei a popularidade, visto que me quis apagar completamente, mas devo reconhecer que desde a publicação de meus primeiros escritos isso não foi possível; fui imediatamente difundido, e veio gente procurar-me até em meu ermitério da Avenue de Ségur onde queria retirar-me e viver ignorado. Hoje, as coisas chegaram ao ponto de me ser impossível pôr-me de lado; fui arrasado pela torrente que se aumenta de dia a dia; meu rumo está pois

traçado pela Providência, não me posso desviar d'êles e eu morrerei na minha tarefa. Mas, se eu der crédito ao que me foi dito, mesmo minha morte não porá fim à missão que devo cumprir, e o que faço hoje não é senão o continuamento duma obra já iniciada anteriormente.

Como a crítica pouco se inquieta com contradições, enquanto uns me censuram por me pôr à frente, outros me acusam de altivez porque não vou visitar ninguém. É bem verdade que faço poucas ou quase nenhuma visitas, mas por outro motivo; é que não me sobra tempo para isso. Em revancha, recebo muita gente; pessoas da mais alta classe me têm honrado com sua presença e seus testemunhos de benevolência; só dependeria de mim abrir-me as portas da alta sociedade e, no entanto, não o tenho feito, porque o tempo que teria gasto em cerimônias inúteis teria sido subtraído aos infelizes que vêm diariamente à minha casa em busca de consolações. Confesso-lhe que o prazer de restituir-lhes a paz de espírito e os arrancar do desempêro sobreleva de muito o gozo frívolo de ser recebido nos salões dourados. Ora, a propaganda que fazem os aflitos consolados é a mais persuasiva, porque vai ao coração, muito mais do que a curiosidade satisfeita. Os que me vêm ver, ao demais, não vêm pela minha pessoa, mas pelo Espiritismo, e me repugnaría impor-me a êles. Como não ambiciono nem honrarias nem fortuna, nada tenho a pedir para mim, e a Doutrina Espírita caminha bastante bem por sua própria força e por sua infiltração nas massas, sem ter precisão do socorro da intriga que a tisnaria. Nunca fui intrigante em minha vida, e não é professando o Espiritismo que me tornarei tal. Sei que se obtem muito pela intriga e pela adulação, mas eu prefiro não ter nada, a ficar devendo algo a êsse preço. Aquêles que quiserem vir a mim, venham, não chamo ninguém; aquêles que não vierem, é porque isso não lhes convém; não quero pois constrangê-los. Ora, como as pessoas de boa vontade não faltam, não vejo por que iria perder meu tempo com indiferentes.

Sei que tenho muitos inimigos; ninguém se põe jamais em evidência sem atrair sobre si os olhares dos invejosos e dos cobiosos. Mas vejo as coisas de bastante alto para não me inquietar com os murmúrios que não deixam um só instante de turbar o meu repouso. Minha indiferença os irrita; gostariam que os considerasse à parte, mas tenho outras coisas mais úteis a fazer. Eu os lastimo por se atormentarem por tão pouco.

Eis aí, caro Senhor, minha profissão de fé; cabe-lhe considerar se a julga digna de um homem que vê no Espiritismo uma coisa sagrada. Sua propagação rápida, que ultrapassa minhas esperanças e para a qual creio ter contribuído um pouco, paga-me ao cêntuplo miseráveis cavilações da malevolência que, por falta de melhores, se ape-

gam a questiúnculas de palavras e de nomes, como se uma crença que toca os mais graves interêsses da Humanidade não estivesse acima de semelhantes puerilidades.

Seu bem adetuoso e atento,

A.K.



CDOR

FEAL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ

CENTRO DE
DOCUMENTAÇÃO
E OBRAS RARAS

INSTITUTO CAMILO ABREU

3/5/1861

AAA

Mr. Wm. Thiry.

Mr. Thiry esteve com Kardec e
tentou convence-lo a assumir uma
posição dogmática.

K. Recusou dizendo, que não impõe
ideias a ninguém

↑ Por que aqueles que criticam o que
injustamente ~~me~~ sistema não
fazem outro ~~me~~ "hor".

a doutrina que me fiz propagador
não é invencível nunca, foi-me
deda pelos espíritos e eu não a trato
a meu modo

Quem não estuda e trabalha a doutrina
não tem o direito de difamar aqueles
que se dedicam ~~em~~ ao trabalho e a
causa.

Acusam-me de posar-me como chefe
de file.

a Doutrina que professo encontra
 portadores em toda parte do mundo,
 De quem é a culpa? Por certo não
 será pelo serviço prestado pela
 imprensa periódica. Não procurei a
 popularidade, embora eu quizesse o
 anonimato, pessoas vem me procurar
 até na av. de Segur onde queria
 me retirar e viver ignorado.

meu Rumo está traçado pela prudência
 não me posso desviar dele e morre na
 minha tarefa.

mas, se eu desisto ao que me foi dito
 mesmo com minha morte não posso
 tirar a missão que devo cumprir e o que
 faço hoje não é senão o continuamento
 de uma obra já ~~iniciada~~ iniciada
 anteriormente

me criticam porque não faço visitas, não
 me sobra tempo. Recebo muita gente,
 pessoas de alta classe que me tem
 honrado e sua presença.

não abro mais as portas para alta
 sociedade porque teria que gastar meu
 tempo com cerimonias inúteis e estes



Sejam subtraídos os infelizes que
vem diariamente em minha casa em
busca de consolação.

Sei que tento muito inimigos; ninguém
se põe jamais em evidência, sem atrair
os olhares dos invejosos e cobardes.

Não ambiciono honras nem fortuna e
a doutrina espírita comunga bestote
bem ~~põe~~ (suas próprias forças) e infiltra
ção nas massas.

